

DISCOURS DU LIEUTENANT-COLONEL YVES GAGNON

Officier de la RAF représentant l'Ambassade Britannique

80^{ème} anniversaire de la Bataille
d'ÉGLETONS



Madame la Sous-Préfète, Monsieur le Sénateur, Monsieur le Vice-Président du Conseil Général,

Mesdames et Messieurs les élus,

Mon Colonel,

Madame la Rectrice, Monsieur l'Inspecteur d'Académie,

Mesdames et Messieurs les chefs d'établissements scolaires,

Mesdames et Messieurs les Présidents et représentants d'Associations d'Anciens Combattants et de Résistants,

Mesdames et Messieurs, et surtout vous, les élèves, je suis vraiment content que vous soyez là.

En tant que représentant de l'Ambassade de Grande-Bretagne, c'est un grand honneur pour moi d'être ici parmi vous et d'accepter l'invitation de vous adresser la parole en ce 80e anniversaire de la Bataille d'Égletons. Je souhaiterais évoquer avec vous 2 aspects liés à la bataille dont vous êtes probablement déjà au courant, sans doute même plus que mes camarades britanniques. Ils sont intéressants pour moi puisqu'ils démontrent que les Forces Spéciales britanniques du Special Operations Executive (le SOE) parachutés en France n'étaient pas que des fantassins et des opérateurs radio, ils démontrent la capacité des forces terrestres et aériennes de s'entraider et travailler vers un but commun, et enfin, ils démontrent à quel point notre collaboration, qu'elle soit franco-britannique, ou civilo-militaire, surtout en ce 120e anniversaire de l'Entente Cordiale entre nos pays, était soudée, tout comme elle l'est aujourd'hui.

Ma première vignette concerne le Major Ian MACKENZIE (en grade français, c'est l'équivalent d'un Commandant), un chirurgien de nationalité écossaise, né à Édimbourg le 28 sept 1910. Intégré dans l'armée de terre en 1939, il rejoint le SOE en 1942. Après une mission en Yougoslavie en soutien du Maréchal Tito (qu'il connaissait bien), il est projeté (littéralement !) en France avec 11 jours de préavis au sein de la mission Tilleul, qui comprit 7 agents. Initialement parachutés en Haute-Vienne, ils doivent soutenir les efforts des groupes de résistance en Corrèze. Les agents avaient tous des surnoms magnifiques, tels que Manomètre (le Chef), Minimum, Diastique, Adjacent, Crétois, Toscan, ou dans le cas de Mackenzie : Thermomètre.

La deuxième vignette concerne le rôle de la RAF, intimement liée avec la mission Tilleul puisque c'est la demande du Maquis que Manomètre avait fait contacter Londres par radio pour demander une attaque sur l'École Nationale Professionnelle (ENP) d'Égletons.

C'est ainsi que le 18 août, aux alentours de 16 heures, 15 chasseurs-bombardier Mosquito du 613e Escadron décollent de RAF Lasham dans le sud de l'Angleterre. Ils rejoignent leur cible vers 18 heures. Le chef de la mission est l'Air Vice Marshal Basil Embry qui, à l'époque, est à la tête du 2e Groupe. Il s'agit pour les avions équipés chacun de deux bombes de 500lbs de bombarder l'ENP qui était occupé par les SS.

Les bombardements concentrés et très précis ont lieu à très basse altitude. La mission est réussie : le bâtiment subi de très lourds dommages que témoignent des photographies prises à bord des Mosquitos. Au moins 20 bombes ont atteint leur cible. Un Mosquito est touché par un tir et l'appareil s'écrase sans pouvoir rejoindre le Royaume-Uni (si vous savez où il est, je suis preneur...aux dernières nouvelles il se serait potentiellement écrasé en Creuse !). L'équipage, le capitaine House et le lieutenant Savill, survivent au crash et rentrent dans leur escadron, on ne sait pas trop comment, et que cinq jours plus tard – vraisemblablement, ils aimaient leur travail et avaient hâte de reprendre ! Les autres étaient rentrés aux alentours de 20 heures.

Les Mosquitos étaient considérés comme les meilleurs bombardiers légers de la RAF en 1944. Un exemple de leur capacité eu lieu à La Haye au Pays Bas le 11 avril 1944, alors que l'Escadron, avec seulement 12 heures de préavis, attaqua un QG de la Gestapo qui contenait des listes de hollandais qui devaient être déportés. Mission parfaitement réussie sans dommage collatéral, les bombes du Sqn Ldr Bell-Syer, qui participa au raid d'Égletons, entrèrent même par la porte d'entrée du QG de la Gestapo !

Il vaut la peine de noter quelques aspects intéressants concernant les équipages qui participèrent au raid. Premièrement, l'un d'eux est français ; le sous-lieutenant Puyt et l'aspirant Murray avaient tous deux rejoint les Forces Aériennes Françaises Libres en 1940.

Ensuite, la présence d'un officier général (équivalent d'un général de division aérienne) aux commandes d'un des appareils n'est pas commun, néanmoins, Embry, participa – sans doute pour évaluer les capacités d'un de ses escadrons.

Enfin, un des supposés navigateurs était en réalité Ted Moore, un photographe et cinéaste des relations publiques de la RAF qui a filmé le raid depuis un des appareils ; ce qu'il faisait régulièrement en passant d'escadron en escadron. Il fut décoré de la Distinguished Flying Cross, et remporta même un Oscar après la guerre !

J'aimerais vous dire que tout s'est très bien passé. Mais malheureusement durant la guerre, les messages peuvent parfois prendre trop de temps à passer, et de plus, une action sur le plan tactique peut sembler être un succès alors qu'avec du recul, l'effet recherché n'a pas lieu. Crétois, l'opérateur radio qui avait envoyé le message à Londres a été hanté par le fait que malheureusement, le bombardement a eu lieu trop tard, les allemands ayant quitté le Lycée ; seul un prisonnier français qui était toujours à l'intérieur fut tué lors de l'attaque.

Malgré ceci, je tire des leçons positives de notre petite participation Britannique dans ce que nous honorons aujourd'hui, la Bataille d'Égletons. Ce sont vous, qui avez combattu et donné vos vies pour arrêter l'ennemi sans quoi les opérations au nord de la France, voire même l'aboutissement de la guerre, auraient pu être largement différents. Ce sont vous, qui avez accueillis les agents de plusieurs nations et soutenus leurs missions, et c'est notre collaboration à nous tous, alliés et amis, qui a su nous assurer la victoire.

Enfin, qu'est-il devenu de Mackenzie ? C'est pourtant grâce à lui que j'ai tant appris sur la bataille d'Égletons, puisqu'on me demanda il y a quelques années si j'avais des informations sur l'homme afin de l'honorer aujourd'hui. Ayant survécu la guerre, il retourna enseigner et pratiquer la médecine en Écosse et en Angleterre où, en plus d'être professeur, il enseigna même les premiers secours au département de mines ! En 1957, il quitte pour le Canada, mon pays natal, où il fut chirurgien au sein des Forces Armées Canadiennes à Halifax en Nouvelle-Écosse, ainsi que chercheur spécialisé en études des tumeurs cancéreuse à l'Université Dalhousie. Il s'éteint le 17 oct. 1966 à l'âge de 56 ans.

Je vous remercie.

Nous ne les oublierons jamais, We Will Remember Them.